

la papauté et ses oraisons funèbres. Celle des morts de Castelfidardo surtout avec la célèbre évocation *Montex Gelboè* est d'un bout à l'autre d'un accent biblique et toute mouillée de ces larmes des choses, *lacrymæ rerum*, qu'on aime à voir tomber sur certains cercueils. Celle du général Lamoricière est à peine moins belle.

J'ai déjà parlé ici, à un autre point de vue il est vrai, de Mgr. Besson, de Mgr. Freppel, de Mgr. de Ségur. Je vous ai cité comme le plus poète de nos évêques, celui de tous qui a écrit le moins, Mgr. Berteaud, voix unique qui s'éteint malheureusement. Mais nous bénéficions de l'exil de Mgr. Mermillod, l'illustre et sympathique successeur de St. François de Sales.

La parole de Mgr. Mermillod a la soudaineté du trait; il la décoche comme une flèche et toute son âme semble partir et s'élancer avec elle. Le pathétique, le profond, le sublime se rencontrent souvent à côté du simple qui, chez l'évêque d'Hébron, n'est jamais le vulgaire. On y retrouve tout l'abandon mais aussi toute la spontanéité et toute la puissance d'une improvisation. Pour nous, qui avons essayé parfois de reproduire sur le papier ce qui venait de tomber de ses lèvres, nous n'avons jamais pu ressaisir ce qui nous avait ému. Les paroles se figeaient en quelque sorte au bout de la plume, comme un lave refroidie. Le vent écrit-il ce qu'il murmure sous le dôme des forêts, et la mer ce qu'elle gémit sur le sable des grèves? Mais en présence des rhéteurs qui appliquent leur talent à empoisonner certaines couches de la société, on se réjouit de ce qu'il y a encore des *voyants* parmi nous, et de ce que Dieu n'a pas soufflé la flamme qu'il est venu allumer sur la terre.

Paris, octobre, 1877.

TH. B.